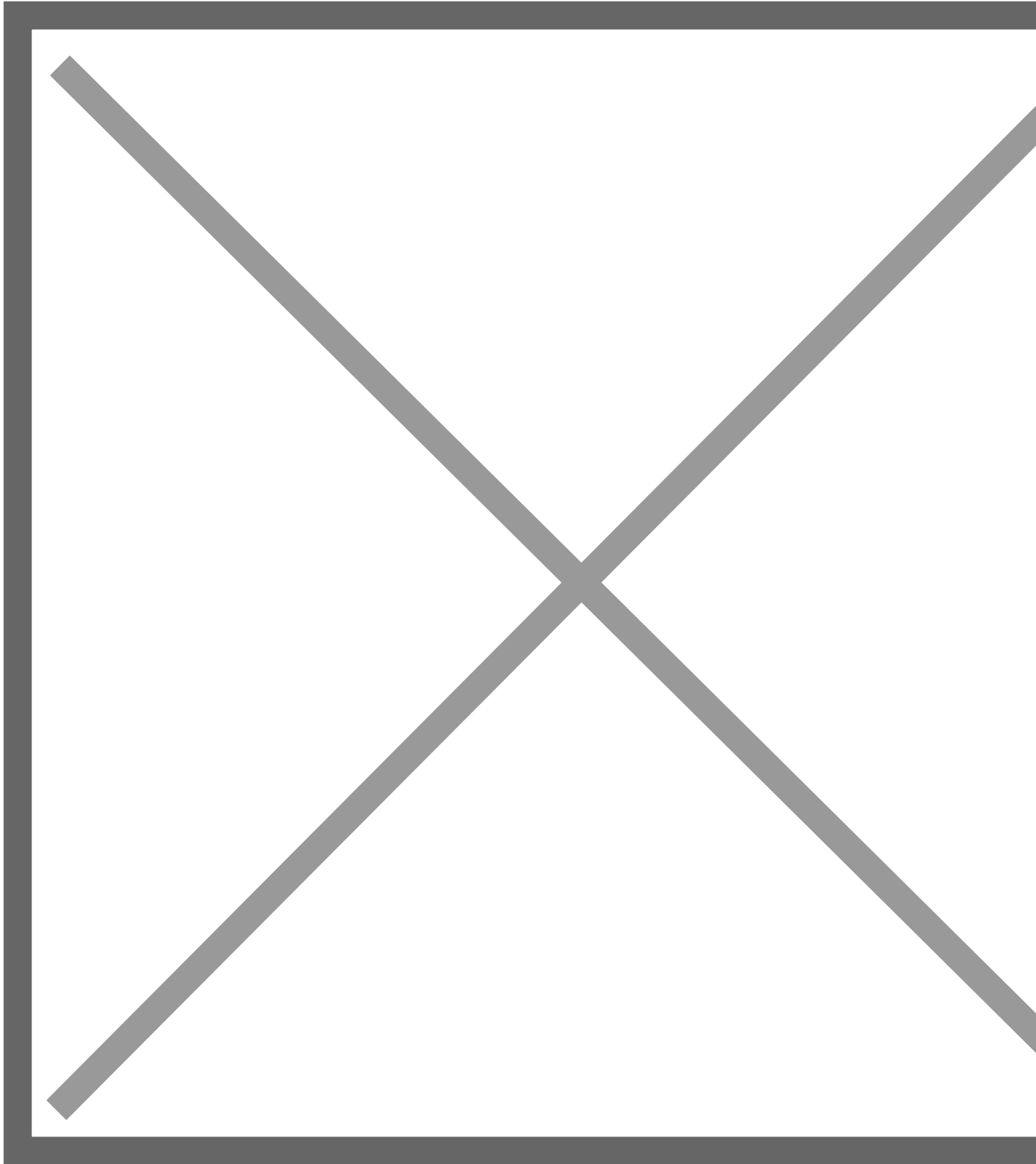


Le droit au retour est toujours lâ??enjeu

Description

IsraÃ«l nâ??a jamais compris la rÃ©silience des Palestiniennes et Palestiniens. Nous avons survÃ©cu au gÃ©nocide Ã Gaza, comme aux catastrophes qui lâ??ont prÃ©cÃ©dÃ©, grÃ¢ce Ã lâ??appel au retour, le carburant de la survie palestinienne. Pour les Palestiniens, le droit au retour est et sera toujours lâ??enjeu.

Par Salman Abu Sitta 28 janvier 2025



Des Palestiniens, d'après les forces israéliennes, retournent dans leurs maisons par la rue Al-Rashid sur la bande ciblée après l'accord de cessez-le-feu dans la ville de Gaza, Gaza, le 27 janvier 2025. Photo par Naaman Omar apaimages

La guerre menée contre le peuple palestinien est la plus longue et la plus soutenue de l'histoire récente. Depuis plus de cent ans, depuis la déclaration Balfour, une guerre de mort et de destruction est menée contre le peuple palestinien, en Palestine et partout où il réside, faisant pleuvoir la mort et la destruction sur lui.

Le mythe de la Palestine comme « terre sans peuple » au 19^{ème} siècle est devenu un plan d'action sioniste pour en faire une terre en ruine avec son peuple mort ou expulsé.

Depuis la création du projet colonial sioniste d'établir Israël sur les ruines de la Palestine en 1948, j'ai été témoin, et j'ai même enduré au cours de ma vie, trois phases historiques qui méritent d'être observées. La première est 1948 (Al Nakba). La deuxième est 1967 (Al Naksa), l'année de l'invasion israélienne des terres arabes, connue sous le nom de guerre des six jours de 1967, et la troisième est l'actuel génocide de 2023-2025.

Ces événements peuvent être mesurés à l'aide de trois paramètres : la superficie du territoire conquis, le nombre de personnes tuées ou déplacées et le niveau de destruction de leur paysage.

Al-Nakba

Lors de la Nakba de 1948, la Haganah, ancêtre de l'armée israélienne, envahit et conquiert 20 500 km² (dont 1 400 km² obtenus grâce à la complicité du mandat britannique). Ce territoire représente 78% de la Palestine. En dix mois, 120 000 soldats israéliens repartent en 9 brigades mènent 31 opérations militaires, attaquent et dépeuplent 530 villes et villages. Leur population, aujourd'hui de 9 millions de personnes, est constituée de réfugiés vivant en exil depuis. Leur paysage : maisons, structures et éléments historiques ont été totalement détruits. Sur ces trois paramètres, Israël qui venait alors d'être déclaré a obtenu la note maximale. La Palestine est devenue une terre sans peuple.

Le 14 mai 1948, les soldats israéliens ont attaqué et détruit mon village, Al Ma'in, et ont expulsé ma famille. Je suis devenu un réfugié et je le suis toujours. Le même jour, David Ben-Gourion a déclaré l'État d'Israël des colons à Tel-Aviv.

Quelle a été la réaction du monde ? Le monde arabe a été choqué par l'impuissance de ses armées et l'inaction de ses dirigeants. Au cours de la décennie suivante, entre 1950 et 1960, deux dirigeants arabes ont été assassinés, un a été détruit, deux royaumes ont été transformés en républiques et un a changé plusieurs fois de dirigeants.

Les Nations unies ont adopté la célèbre résolution 194, qui appelle au retour des réfugiés, et ont créé l'UNRWA pour leur venir en aide. Le monde occidental était totalement inconscient du sort des Palestiniens, dépouillés de leur patrimoine historique par les Européens de l'Est qui arrivaient sur leurs côtes à bord de bateaux de contrebande.

Al-Naksa

Lors de la deuxième phase historique, la guerre de 1967, Israël a occupé d'immenses territoires arabes : la Cisjordanie (y compris Jérusalem-Est), la bande de Gaza, le Sinaï, le plateau du Golan

et, plus tard, le Sud-Liban. La superficie totale était d'environ 68 000 km², soit plus de trois fois la superficie de l'état d'Israël nouvellement déclaré.

Au petit matin du 5 juin 1967, j'ai pris l'avion de Beyrouth à Londres. À l'arrivée, j'ai appris que c'était le dernier avion à quitter l'aéroport de Beyrouth. J'ai appris qu'Israël avait mené une guerre totale contre plusieurs pays arabes. Dans l'hôtel de Londres, j'étais dans un état second. J'ai vu les nouvelles de la chute de Jérusalem, de al-Khalil (Hébron), de Naplouse et de Gaza. Au cours des 19 années précédentes, nous avons eu de faire le chemin inverse, de retrouver Jaffa, Haïfa et des centaines de villages. Ce qui a été le plus vaste, c'est la joie, l'allégresse, les foules ravies dans les rues sous ma fenêtre qui célébraient nos espoirs de liberté anciens et nous désignaient comme les mchants.

Les pertes humaines étaient significatives : plusieurs centaines de soldats égyptiens ont été écrasés par les chars israéliens et 300 000 réfugiés palestiniens ont traversé le Jourdain et sont devenus des réfugiés pour la deuxième fois, en Jordanie maintenant.

Les destructions comprenaient le démantèlement des lignes de chemin de fer égyptiennes vers la Palestine et d'autres installations égyptiennes dans le Sinaï. Des trois paramètres, la zone conquise est de loin la plus vaste.

La réaction mondiale a été le mutisme.

Le monde (occidental) a approuvé l'attaque israélienne comme étant justifiée, mais a voté en faveur de la résolution 242 des Nations unies, qui demandait à Israël de se retirer de (tous) les territoires occupés.

Cependant, Israël a remporté une victoire sans précédent. L'Égypte s'est retirée de la guerre contre Israël en signant un traité de paix avec elle en 1979. Sadate, qui l'a signé, a été assassiné. La Jordanie fait de même en renonçant à son autorité sur la Cisjordanie. Les deux pays ont reconnu Israël, indiquant que les terres voisines de leurs frontières ne sont pas palestiniennes, mais israéliennes.

C'est l'apogée de la victoire israélienne, la récompense de ses attaques, de son occupation et de ses massacres.

Au même moment, un élément dormant de l'équation, la partie absente, s'est réveillé. Le mouvement de résistance palestinien a été reconnu sous la forme de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) et du Parlement palestinien, ou Conseil national palestinien (CNP). En 1974, Arafat, en tant que chef de l'OLP, prend la parole à l'ONU.

La guerre de 1967 est l'incarnation de la prétention israélienne à la légitimité, de la collusion manifeste de l'Occident avec elle, de l'aveuglement des dirigeants arabes et de la montée en puissance du rôle des Palestiniens dans leur défense.

Concernant les trois paramètres, Israël a acquis le plus grand territoire, tué un certain nombre de personnes et causé peu de dommages permanents. Il s'agit d'une victoire de fantassins.

Le génocide à Gaza

La troisième étape historique, 2023-2025, est toujours d'actualité. Elle présente de nouvelles caractéristiques et de nouvelles dimensions.

Parmi les trois paramètres, la dévastation et l'ampleur des destructions sont sans précédent, même par rapport à la Seconde Guerre mondiale. La bande de Gaza, où vivaient 2,3 millions de Palestiniens, pour la plupart des réfugiés, sur 365 km² (1,3 % de la Palestine), est devenue un véritable tas de débris. Les pertes humaines sont également sans précédent. On estime à 200 000 le nombre de morts et de blessés, mais le chiffre exact n'est pas encore connu. À l'échelle des États-Unis, cela équivaldrait à 35 millions de personnes. Mais en 15 mois, Israël n'a gagné aucun nouveau territoire. Il s'agit d'un cart remarquable par rapport aux précédents historiques et même d'un renversement des précédents.

La même chose, à un degré moindre, a été observée sur les fronts du Liban et de la Syrie : destruction maximale, pertes massives en vies humaines, et peu de territoires gagnés.

Pourquoi en est-il ainsi ?

La dernière guerre israélienne a été une guerre menée en ligne : à travers les cockpits des F35 ou par des drones envoyés par un clic sur des tableaux d'ordinateurs dans des salles climatisées. Le fantassin israélien est largement absent. Il n'y a pas eu de bottes sur le terrain.

Il y avait une raison à cela. Des vidéos en provenance de Gaza montraient des Israéliens se déplaçant uniquement dans des chars avec des F35 au-dessus d'eux. Lorsque les soldats s'aventuraient à l'extérieur, ils étaient abattus par des tireurs d'élite palestiniens, dont certains étaient tués, tandis que d'autres s'enfuyaient. Nous avons vu sur les réseaux sociaux des vidéos de soldats israéliens traînés sur le front de Gaza. Le mythe de l'invincibilité de l'armée israélienne a volé en éclats, tandis que le sang des femmes et des enfants tués a effacé à jamais le mythe de « l'armée la plus morale » du monde.

Le génocide à Gaza a pris des dimensions inhabituelles, au-delà du meurtre de masse de civils : il s'agit de la torture des vivants. Israël a affamé les enfants, les privant d'eau, de lait et de nourriture, et a infligé des attaques causant l'amputation des membres de milliers d'enfants. Leurs familles vivaient dans des tentes déchirées, dans la boue et sous la pluie. Israël a tué ou humilié des médecins en les exhibant nus et en les emprisonnant. Israël a détruit toutes les structures permettant la vie à Gaza.

Puis vient l'appel de Trump à un nouveau nettoyage ethnique de Gaza, un sceau d'approbation pour le génocide incomplet de Gaza.

Mais c'est la réaction du monde qui a été la plus surprenante et la mieux accueillie après le récent génocide.

Enfant, lors de la Nakba, je ne me souviens pas que quelqu'un dans le monde ait eu connaissance de notre existence. Le monde occidental était occupé à célébrer la victoire des quelques justes sur les nombreux sauvages qui leur refusaient « le droit de retrouver leur maison vieille de 2 000 ans ».

Pendant la guerre de 1967 et après, l'hostilité de l'Occident à notre égard n'était pas moins grande que les massacres israéliens sur le terrain. Il a fallu plus de dix ans à Edward Saïd pour obtenir la reconnaissance de son livre, *L'orientalisme*, qui décrit les préjugés occidentaux.

Aujourd'hui, les réseaux sociaux ont fait tomber toutes les barrières. Dans plus de 150 universités, des jeunes ont dit la vérité longtemps cachée. Les jeunes sont les premiers à dénoncer l'hypocrisie en criant « L'empereur n'a pas de vêtements ! ». Les rues des villes du monde entier, même dans les pays occidentaux, sont remplies de manifestations hebdomadaires contre le génocide israélien.

Les Nations unies ont adopté une résolution après l'autre au cours de cette période. La Cour pénale internationale (CPI) et la Cour internationale de justice (CIJ) ont rendu des jugements sans précédent contre les criminels de guerre israéliens.

Mais la société israélienne de la Palestine occupée en 1948 et 1967 est toujours inconsciente du monde réel. Ils et elles veulent toujours que Gaza et sa population soient éliminés, avec le rêve de construire des maisons de plage sur les rives de Gaza. Le rêve éveillé de Trump de vider Gaza et de déplacer sa population en Égypte et en Jordanie, sur ordre de son gendre Jared Kushner, fait écho au même désir. Cela le qualifie pour être présent à La Haye pour intention de crime de guerre.

Cependant, de nombreuses et nombreux Juifs en Occident ont changé d'avis. Ils ont vu la laideur des crimes israéliens et en ont parlé. Ils sont de plus en plus nombreux à avoir le courage de dénoncer Israël et le sionisme. Le monde entier voit désormais Israël tel qu'il est : un projet colonial criminel.

Ce flot de soutien à la Palestine à travers le monde peut-il vaincre le résiduel soutien aveugle à Israël aux États-Unis, au Royaume-Uni et en Allemagne ? L'avenir nous le dira.

La leçon qu'Israël refuse d'apprendre

L'allégresse et la joie partagées par la majorité absolue des Israéliens face à la mort et à la destruction à Gaza et les appels à en faire plus sont des signes certains d'une société israélienne malade et dangereuse pour le monde. En effet, les dimensions de ces crimes israéliens constitueront une marque indélébile dans l'histoire juive, supplantant tout ce qui a été fait dans le passé.

Mais aussi, le spectacle de dizaines de milliers de Palestiniens repoussés au sud de Gaza, essayant maintenant de retourner au nord après le cessez-le-feu, portant leurs biens sur le dos, attendant la nouvelle de la libération d'un otage, pour retourner dans les décombres du nord qui était leur maison, sera également indélébile dans les archives sionistes.

La leçon que les criminels de guerre n'ont jamais apprise est la résilience du peuple palestinien. Les vies innocentes que nous avons perdues et nos souffrances quotidiennes indescriptibles sont le prix que nous avons payé, et que nous payons encore, pour un objectif unique que nous poursuivons depuis 76 ans : le droit de rentrer chez soi. Ce retour inclut même le retour à un refuge antérieur dans un camp de réfugiés sur le sol de la Palestine, si ce n'est pas encore le retour à la maison

historique en Palestine d'avant 1948.

Cette leçon est incompréhensible pour les criminels de guerre, mais cet appel est le carburant de la survie des Palestiniens. Pour les Palestiniens, le droit au retour est et sera toujours l'enjeu central.

Je me souviens d'une lettre envoyée par un agent humanitaire quaker à Gaza dès le 12 octobre 1949 à son bureau de Philadelphie. Il écrivait :

« Par-dessus tout, ils désirent rentrer chez eux, sur leurs terres. Ce désir reste naturellement la demande la plus forte qu'ils formulent ; seize mois d'exil ne l'ont pas entamé. Sans lui, ils n'auraient aucune raison de vivre. Il s'exprime chaque jour sous de multiples formes. « Pourquoi nous maintenir en vie » en est une expression. Elle est aussi authentique et profonde que peut l'être la nostalgie d'un homme pour sa patrie ».

Il en va de même aujourd'hui, 76 ans plus tard.

L'inevitable retour

Un lecteur de l'histoire de la Palestine arrivera à la conclusion que le droit au retour doit être inévitablement mis en œuvre et que les Palestiniens doivent rentrer chez eux. Ce droit est sacré pour tout Palestinien, il est légal selon toutes les lignes du droit international et il est réalisable lorsqu'il est mis en œuvre. Dans les études que nous avons réalisées au fil des ans, l'aide de chiffres et de cartes, nous avons montré qu'il était réalisable avec un minimum de déplacements de Juifs pacifiques. L'étude a montré que 88 % des Juifs israéliens vivent sur 7 % du territoire israélien, soit 1400 km². Le reste est occupé par les kibboutzim pour empêcher le retour des réfugiés et principalement par l'armée israélienne. Lorsque le sionisme sera aboli, la plupart des réfugiés pourront rentrer chez eux, sur leur terre vidée.

La situation est encore plus frappante à Gaza. Les réfugiés de Gaza ont été expulsés de 247 villages de la moitié sud de la Palestine par des dizaines de massacres. Ils vivent dans les camps de concentration de Gaza avec une densité de 8 000 personnes par km². Lorsque le nord de Gaza a été repoussé par Israël vers le sud, la densité est devenue de 20 000 personnes/km², un véritable enfer.

Seuls 150 000 colons vivent sur leurs terres dans les kibboutzim, avec une densité de 7 personnes par km². Certains d'entre eux ont été pris en otage le 7 octobre.

Ces chiffres comparatifs ébranlent les fondements de toute justice.

Alors, le retour sera-t-il possible ?

La lutte des Palestiniens se poursuivra sans aucun doute. Le soutien populaire mondial se maintiendra mais risque de s'estomper s'il n'est pas consolidé par des organisations. L'Occident colonial continuera à fournir des bombes, de l'argent et un soutien politique à Israël.

Mais le pire ennemi actuel des Palestiniens se trouve dans un coin inattendu : les dirigeants arabes. Non seulement ils ont récemment laissé tomber les Palestiniens à chaque occasion, mais ils ont souvent agi avec Israël contre eux et contre la volonté de leur propre peuple.

Je prÃ©dis que, comme aprÃ©s 1948, les peuples arabes rÃ©agiront en consÃ©quence dans leurs pays.

Ã notre porte, lâ€™AutoritÃ© palestinienne (AP) sâ€™est clairement comportÃ©e comme un quisling palestinien, un simple agent de lâ€™ennemi. Il nâ€™est pas surprenant que lâ€™Occident et les dirigeants arabes aient empÃ©chÃ©, par des menaces et des pots-de-vin, lâ€™Ã©lection dâ€™un nouveau Conseil national palestinien reprÃ©sentant 14 millions de Palestiniennes et Palestiniens, dont les deux tiers sont nÃ©s aprÃ©s les malheureux accords dâ€™Oslo. De vÃ©ritables reprÃ©sentations des Palestiniens doivent Ãªtre mises en place.

Mais comme tout Palestinien vous le dira, nous ne perdons jamais espoir et nous nâ€™abandonnons jamais notre lutte pour la libertÃ©. Si vous ne me croyez pas, regardez Gaza au cours des 15 derniers mois. Regardez Gaza dans les dix prochaines annÃ©es, lorsque 18 000 orphelins rejoindront le mouvement de rÃ©sistance.

Salman Abu Sitta est le fondateur et le prÃ©sident de la Palestine Land Society, Ã Londres, qui se consacre Ã la documentation de la terre et du peuple palestiniens. Il est lâ€™auteur de six livres sur la Palestine, dont le compendium « Atlas of Palestine 1917-1966 », en anglais et en arabe, lâ€™« Atlas of the Return Journey » et plus de 300 documents et articles sur les rÃ©fugiÃ©s palestiniens, le droit au retour, lâ€™histoire de la Nakba et les droits de lâ€™Homme. Il est reconnu pour son travail de documentation et de cartographie de la terre et du peuple palestiniens sur une pÃ©riode de 40 ans. Ses mÃ©moires « Mapping my Return », largement acclamÃ©s, dÃ©crivent sa vie en Palestine et sa longue lutte en tant que rÃ©fugiÃ© pour rentrer chez lui.

Traduction : SD pour lâ€™Agence MÃ©dia Palestine
Source : [Mondoweiss](#)

date crÃ©Ã©e
2025/01/31